

HISTOIRE

DE

MARIE STUART

Handwritten signature

TOULOUSE. — IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28

U

HISTOIRE
DE
MARIE STUART

PAR
JULES GAUTHIER

« Les places que la postérité donne sont sujettes, comme les autres, aux caprices de la fortune. Malheur à la réputation de tout prince qui est opprimé par un parti qui devient le dominant. »

(MONTESQUIEU, *Grandeur et Décadence des Romains*, chap. 1^{er}.)

DEUXIÈME ÉDITION

Revue, corrigée et augmentée.

Ouvrage couronné par l'Académie française.

TOME PREMIER



PARIS
ERNEST THORIN, ÉDITEUR
LIBRAIRE DU COLLÈGE DE FRANCE
ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

7, RUE DE MÉDICIS, 7

1875

Tous droits réservés.

AVANT-PROPOS.

On lit dans la préface du *Journal de Bannatyne* : « La participation de Marie Stuart au meurtre de son époux est une question qui me laisse , pour ma part , indifférent. Toutefois , pour mettre fin à une controverse où il a été déployé tant d'aigreur , je voudrais que sa culpabilité fût établie sur des preuves satisfaisantes , ou que , pour l'honneur de la nature humaine , on pût prouver son innocence. Il est certain , quoi qu'il en soit , que les efforts incessants de deux siècles n'ont pas réussi à la convaincre du crime dont on l'accuse. »

Depuis que ces lignes ont été écrites , des documents nouveaux et importants ont été publiés ; des historiens de talent sont venus joindre leurs efforts aux efforts déjà tentés , et la question reste controversée. Quelques-uns se sont flattés de l'avoir tranchée ; mais nul ne l'a fait si victorieusement qu'il n'ait trouvé des contradicteurs.

L'histoire de Marie Stuart est , sans contredit , une des plus dramatiques que nous offrent les annales des rois. Le théâtre ni le roman n'ont rien inventé de plus émouvant que le récit des tempêtes qui ont agité la vie de cette princesse. Cependant l'intérêt qui s'attache à de grandes infortunes noblement supportées ne suffit pas à expliquer pourquoi on a refait tant de fois cette histoire , pourquoi on y a mêlé tant de passion , pourquoi surtout les historiens ont porté sur la reine d'Écosse des jugements si différents. Il faut en chercher l'explication ailleurs. Elle se trouve dans le rôle que Marie a joué , auquel , pour mieux dire , elle a été condamnée. Regardée

pendant sa vie comme une des personnifications du catholicisme en lutte avec la Réforme, du pouvoir légitime aux prises avec les révolutions, elle est restée livrée, après sa mort, aux disputes des partis. Et ce qui a singulièrement aidé à nourrir et prolonger ces disputes, c'est que chaque parti trouvait des armes à sa convenance dans le nombre et la variété des documents contemporains. Jamais, peut-être, l'historien ne s'est vu en face de tant d'appréciations contradictoires. A côté des actes du Parlement, des résolutions du conseil privé et des faits avérés, on rencontre les bruits malveillants, inventés par le fanatisme et propagés par la crédulité, les pamphlets dictés par la haine et l'intérêt, les témoins interrogés en secret, les confessions falsifiées, les rapports mystérieux et anonymes : autant de renseignements dont l'historien ne saurait trop se défier. Des nombreux papiers d'Etat mêmes on ne peut se servir qu'avec la plus extrême réserve. Qui voudrait accepter sans contrôle les nouvelles envoyées d'Écosse par les agents anglais et leurs espions ? Et qui ne sait que beaucoup de pièces sont raturées et interlignées de la main même de Cecil ? En sorte que pour démêler la vérité dans les deux courants d'informations contraires, il faut apporter le plus grand soin et la plus complète impartialité.

S'il est vrai qu'il reste toujours quelque chose de la calomnie, on ne doit point s'étonner que la mémoire de Marie Stuart soit encore aujourd'hui ballottée entre l'honneur et l'infamie ; car personne ne fut plus calomnié. Deux hommes surtout ont contribué à diffamer cette infortunée reine : Knox et Buchanan, le premier par ses prédications, où, comme dit un auteur anglais, « le mensonge le dispute à la rage ; » le second par ses pamphlets qui ont été une des sources de l'histoire.

Buchanan était un moine apostat que Marie Stuart avait sauvé du gibet et comblé de faveurs. C'était un homme besoigneux et plein de passion, dit un de ses contemporains. Il avait consacré à *la Nymphé de Calédonie*, tant qu'elle put récompenser ses vers, les plus belles inspirations de sa muse ; mais lorsqu'il n'espéra plus rien de Marie tombée dans le malheur, il vendit sa plume à ceux qui l'avaient détrônée : il rédigea pour eux le grossier libelle connu sous le nom de *Detection*, et quelques années après, il en reproduisit dans son histoire d'Écosse les mensonges effrontés.